

Vol. 66

Lévis — Janvier-Février-Mars 1960

No 1

N° 709

**LE BULLETIN**

DES

**RECHERCHES HISTORIQUES**

ORGANE DU BUREAU DES ARCHIVES  
DE LA  
PROVINCE DE QUÉBEC



DIRECTEUR  
**ANTOINE ROY**

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe  
Ministère des Postes, Ottawa.

F  
5575  
R888  
1960



*Hommages de*



## **LE QUOTIDIEN, Limitée**

IMPRIMEURS

*Adrien BÉGIN, directeur-gérant*

Tél.: 837-5881

45, avenue Bégin,

F  
5575  
R888  
1960.

LÉVIS, P. Q.

# RECHERCHES HISTORIQUES

---

REVUE D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE, DE  
BIOGRAPHIE, DE BIBLIOGRAPHIE, DE  
NUMISMATIQUE, ETC., ETC.

PUBLIÉE PAR

**ANTOINE ROY**  
DIRECTEUR

---

VOLUME SOIXANTE-SIXIEME

---

1960



# LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

Prix de l'abonnement: \$5.00 par année

DIRECTION ET ADMINISTRATION

2050, Saint-Cyrille Ouest,

QUÉBEC

---

---

---

---

---

## SOMMAIRE

Janvier-Février-Mars

1960

	<i>Pages</i>
ANTONIO DROLET.— Les Débuts de la Librairie Canadienne.....	5
JEAN-JACQUES LEFEBVRE.— La Famille Nadeau.....	13



# BULLETIN

## DES

# RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. 66

Lévis — Janvier-Février-Mars 1960

No 1

## Les débuts de la Librairie Canadienne

Par ANTONIO DROLET

*Bibliothécaire  
Université Laval, Québec*

Le commerce du livre n'est apparu au Canada qu'après 1760, et encore et pendant plusieurs années est-il demeuré plus ou moins organisé, pour n'être, au mieux, qu'une deuxième occupation des premiers imprimeurs. Ce n'est qu'aux environs de 1820 que commencèrent à s'établir de véritables librairies, où l'on pratiquait régulièrement l'importation et la vente des livres.

Pendant tout le régime français, on ne connaît l'existence que de deux libraires<sup>1</sup>, qui auraient tenu boutique à Montréal. A Québec, en 1759, lors de l'inventaire de la succession du magistrat Guillaume Verrier, propriétaire d'une bibliothèque considérable, l'huissier instrumentant déclare explicitement qu'il n'y a "en ce pays ni libraires ni personnes experte (sic) dans la dite évaluation" (des livres).<sup>2</sup>

Ce n'est donc pas par l'entremise de libraires établis au pays que les premiers Canadiens purent se procurer les ouvrages — 65,000, d'après certaines évaluations — qui se trouvaient dans leurs bibliothèques vers 1760. Tout au plus, y eut-il commerce occasionnel entre particuliers, dont on trouve trace dans certains volumes du temps, ou lors de ventes de biens de successions.<sup>3</sup>

On peut se demander comment les livres parvenaient au Canada pendant cette première période.

Il est avéré que bon nombre de personnes apportèrent au pays des

<sup>1</sup> *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 36, pp. 298-299, 1930.

<sup>2</sup> Inventaire Guillaume Verrier, p. 1. Ms aux Archives du Séminaire de Québec).

<sup>3</sup> *Bulletin des Recherches Historiques*, 1:10, 1895. Vente des biens de Mgr de Lauberivière.

collections personnelles, dont plusieurs sont connues. Il y a à ce sujet une observation révélatrice de l'abbé Dudouyt, du Séminaire de Québec, qui écrivait le 2 avril 1685: "La bibliothèque de Mgr de Saint-Vallier et d'autres (prêtres) qui passent sont considérables."<sup>4</sup>

Des bienfaiteurs de France s'intéressaient à envoyer des livres au Canada. Citons Cramoisy, éditeur des *Relations des Jésuites*, qui fit don de plusieurs ouvrages au Collège de Québec<sup>5</sup>, et un curé de Paris, Poitevin, qui légua sa bibliothèque personnelle au Séminaire de Québec.<sup>6</sup>

En 1749, le roi faisait un envoi d'environ 2,000 volumes pour être distribués dans les paroisses.

Du Canada, on faisait aussi venir des ouvrages de France. Dans les *Premières Relations*, les missionnaires sollicitent l'envoi<sup>7</sup> de livres au Canada. On peut croire cependant que les dons spontanés ou sollicités ne pouvaient pas suffire à former les collections importantes qui firent leur apparition. On devait donc commander des ouvrages. Les Jésuites ont pu pratiquer ce moyen, si on en juge par les ouvrages qui apparaissaient dans leur bibliothèque, très tôt après la date de leur édition en France.<sup>8</sup> Dans la correspondance conservée aux archives du Séminaire de Québec, se trouvent plusieurs lettres où il est question de commandes de livres envoyées à Paris.<sup>9</sup> Des particuliers ont pu aussi utiliser ce moyen. Guillaume Verrier, qui vécut à Québec de 1729 à 1759, possédait nombre d'ouvrages parus pendant cette période. Il avait pu les faire venir en utilisant les catalogues de libraires qu'il possédait.<sup>10</sup>

Ce sont là les moyens qui existèrent avant 1760, à défaut de commerce de libraire établi au pays. Une ère nouvelle s'ouvrit, qui devait modifier la situation précédente. On peut noter tout de suite que cessèrent les communications directes avec la France, seule source d'approvisionnement jusqu'alors. Le commerce devint un monopole de la nouvelle métropole, l'Angleterre, et les livres ne firent pas exception. Avec l'établissement au pays d'une population de langue anglaise, le livre anglais fit rapidement son apparition, même chez les gens de langue française. Dès 1764, une bibliothèque<sup>11</sup> circulante ouverte à Québec offre à ses lecteurs des ouvrages anglais et français.

<sup>4</sup> ASQ. Lettres M., no 1, p. 2.

<sup>5</sup> La Bibliothèque du Collège des Jésuites. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14: 489, mars 1961.

<sup>6</sup> Aegidius Fauteux, *Les bibliothèques canadiennes*. Montréal "La Revue Canadienne", 1916. Tiré à part p. 10.

<sup>7</sup> Thwaites, *The Jesuit Relations*, 49: 211; 50: 161; 51: 115; 52: 109.

<sup>8</sup> Les ouvrages de médecine à la résidence des Jésuites de Québec, *Laval Médical*, 22: 686-699, 1957.

<sup>9</sup> ASQ. Lettres M 1, p. 2; M 16, p. 4; M no 168; M no 122.

<sup>10</sup> ASQ. Inventaire G. Verrier.

<sup>11</sup> P.-G. Roy, Une bibliothèque circulante à Québec. *Le Bulletin des Recherches Historiques*, 6: 142, 1900.

Un événement important dans le domaine du livre marqua les débuts du régime anglais, l'introduction de l'imprimerie à Québec, en 1764. Cette innovation ne devait pas changer la situation et favoriser vraiment, par elle-même, le commerce des livres. Pendant longtemps, les impressions canadiennes eurent une importance fort restreinte et se limitèrent à peu : manuels scolaires, livres de dévotion, quelques ouvrages de droit, documents officiels, journaux — rien qui put alimenter pour la peine un commerce de librairie. L'édition canadienne a été longtemps très limitée quant au genre de ses publications, et pour s'être élargie avec les années, elle ne couvre pas encore un champ aussi considérable que dans des pays plus anciens ou plus importants. La librairie canadienne serait insuffisamment fournie si elle devait s'en tenir uniquement aux productions du pays. L'importation du livre, d'abord unique source d'approvisionnement, est donc demeurée très importante.

C'est précisément par ce genre d'importation que l'imprimerie canadienne apporta l'occasion d'établir les débuts de la librairie canadienne : ce qu'elle ne pouvait produire elle-même, elle s'occupait de le fournir en inaugurant un commerce qui a des rapports naturels, pourrait-on dire, avec le travail de l'imprimeur. Dès son apparition au pays, l'imprimeur joignit très souvent le commerce du livre importé et d'occasion à son entreprise d'impression. L'imprimerie et la librairie furent donc des occupations complémentaires. Une lettre, en date du 10 octobre 1803, d'un marchand de Niagara, Andrew Heron, à l'imprimeur québécois, John Neilson, montre, qu'à l'époque, on considérait que les deux occupations allaient de pair. En quête d'un imprimeur à établir à Niagara, Heron écrivait :

"When I had the pleasure of seeing you in Quebec, I mentioned to you that I thought this would be a good place for a printer to print a paper and also keep a bookstore."<sup>12</sup>

Pendant de nombreuses années, l'imprimeur canadien pratiqua donc un commerce de librairie plus ou moins considérable et organisé, aussi bien en ouvrages importés qu'en ouvrages d'occasion. Il s'importa aussi des livres et il s'en vendit d'occasion par d'autres personnes, particulièrement après des décès ou lors du retour en Europe de certains canadiens.

Le livre anglais eut ses entrées relativement faciles, aussi bien à Québec qu'à Montréal et à Halifax.<sup>13</sup> Il s'agissait surtout d'éditions européennes courantes et d'ouvrages populaires. En ce qui regarde le livre français, les conditions s'avèrent différentes. C'est une constatation qu'il fallut nécessairement faire aussitôt après la conquête. Du Séminaire

<sup>12</sup> Aegidius Fauteux, *The Introduction of printing into Canada*. Montréal, 1930, p. 131.

<sup>13</sup> Marie Tremaine, *A bibliography of Canadian imprints, 1751-1800*. Toronto, University Press, 1952. P. xviii.

des Missions Etrangères, à Paris, on écrivait le 1er avril 1764 qu'on hésitait à envoyer des livres à Québec, parce qu'ils sont "choses de contrebande".<sup>14</sup> Le besoin de livres français devait cependant se faire sentir, et d'une façon sérieuse. Le pays sortait d'une longue période d'années de guerre, et la paix revenue, on se préoccupait de se fournir des articles dont les hostilités avaient interrompu le commerce. Le Séminaire de Québec, particulièrement, va être amené à prendre la succession du Collège pour l'enseignement et on y ressent un besoin accru de livres. Comme il n'est plus possible d'en faire venir directement de Paris, il faut donc recourir à l'intermédiaire d'un libraire de Londres, Paul Vaillant. En 1765, bien que les démarches soient longues, il expédie à Québec des livres français qu'il a fait venir d'abord de Paris.<sup>15</sup>

Il arrivait aussi que les livraisons retardent considérablement, en 1769, on ne pourra recevoir qu'un an plus tard les commandes déjà placées.<sup>16</sup> En 1771, les choses vont mieux, et on reçoit les ouvrages classiques attendus.<sup>17</sup> Il est possible que des livres français, il en soit provenu aussi du côté des colonies américaines. C'est peut-être une importation de ce côté, qui faisait écrire à Mgr Briand, en 1771 :

"Nous vous conjurons, N.T.C.F., cessez ces lectures de livres impies qui se répandent dans le diocèse."<sup>18</sup>

En 1771 et 1772, il se vendait des romans de Rousseau en Caroline du Sud, à New-York, en Pennsylvanie et en Virginie.<sup>19</sup> De ce côté, il a donc pu pénétrer au Canada un genre de littérature qui ne répondait pas à tous les goûts, ni surtout à tous les besoins. L'abbé Ivanhoë Caron observe à ce propos :

"Les œuvres malsaines de Voltaire et des encyclopédistes avaient leur entrée libre bien plus facilement que les livres de piété et les manuels de classe."<sup>20</sup>

Une lettre écrite en 1777 par un prêtre du Séminaire montre que le livre français était toujours en demande et qu'il n'était pas toujours facile de se le procurer :

"Si la Providence vous procure quelque circonstance favorable et que vous puissiez en profiter pour nous faire parvenir sept ou huit dou-

<sup>14</sup> ASQ. Lettres M, no 122, 122A.

<sup>15</sup> ASQ. Lettre M, no 123.

<sup>16</sup> ASQ, Lettre M, no 132.

<sup>17</sup> ASQ, Lettre M, no 136.

<sup>18</sup> Mandement des évêques de Québec, 1771. Cité par Marcel Trudel, *L'Influence de Voltaire au Canada*, vol. 1, p. 39.

<sup>19</sup> Bernard Fay, *L'Idée révolutionnaire en France et aux Etats-Unis*, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 27. Cité par Séraphin Marion, *Les lettres canadiennes d'autrefois*. Ottawa, 1939, v. 1, p. 56.

<sup>20</sup> Ivanhoë Caron, *La colonisation de la Province de Québec. Les débuts du régime anglais, 1760-1791*, p. 230.

zaines de livres français et autant de livres latins pour l'usage de nos classes, vous nous rendriez un service signalé." <sup>21</sup>

Lorsque le gouverneur Haldimand veut fournir de livre la bibliothèque publique qu'il a travaillé à fonder, en 1779, il a recours à un agent de Londres, aussi bien pour les livres français que les livres anglais. <sup>22</sup>

Cette situation difficile s'est prolongée un bon nombre d'années. On lit dans la *Gazette de Montréal*, en date du 18 septembre 1815 :

"La rareté des livres français se fait sentir de plus en plus dans cette province; les libraires en sont tout à fait dépourvus, et si par hasard il en arrive quelques-uns, ils sont enlevés à des prix exorbitants avant que la dixième partie des amateurs en aient connaissance." <sup>23</sup>

En 1819, le voyageur John Morison Duncan pouvait encore se plaindre de ne trouver dans les boutiques de librairie à Montréal que livres de dévotion et "œuvres monacales." <sup>24</sup>

Et pourtant, vers 1820, il existait déjà un petit nombre de libraires qui avaient commencé à pratiquer l'importation plus ou moins régulière. Avant eux, il est compréhensible que le choix offert aux acheteurs ait été plutôt hétéroclite, soumis qu'il était au hasard d'importations occasionnelles ou de ventes de collections particulières. Les premiers imprimeurs Brown et Gilmore pratiquèrent donc un commerce de livres à leur "Quebec Printing Office." <sup>25</sup> C'est par leur officine que furent mis en vente au public certains livres provenant de la bibliothèque des Jésuites, dilapidée en partie. <sup>26</sup> En 1776, Fleury Mesplets, premier imprimeur établi à Montréal, ouvre aussi une librairie. <sup>27</sup>

Au cours des années, on voit des particuliers offrir en vente leurs propres collections ou celles qu'ils ont fait venir d'Europe. D'ordinaire, c'est par le moyen de ventes à l'enchère, pour lesquelles on imprimait des catalogues, dont Marie Tremaine a retracé un bon nombre dans les Papiers Neilson, aux Archives d'Ottawa. <sup>28</sup> Il arrive certains lots de livres, à bord de navires, sans doute comme pacotille. <sup>29</sup>

<sup>21</sup> Cité par Marie Tremaine, ouvr. cit., p. XV.

<sup>22</sup> Fauteux, ouvr. cit., p. 25.

<sup>23</sup> Cité par M. Trudel, ouvr. cit., p. 48.

<sup>24</sup> Isidore Lebrun, *Tableau statistique et politique des deux Canadas*. Paris, 1833, p. 235, citant Duncan, *Travels through part of the United States and Canada*. Glasgow, 1823.

<sup>25</sup> Tremaine, ouvr. cité, p. xviii.

<sup>26</sup> A. Drolet, art. cité.

<sup>27</sup> Aegidius Fauteux, *Fleury Mesplets*. In the Papers of the Bibliographical Society of America, 18: 164-193, Pt. 2. 1934.

<sup>28</sup> Tremaine, ouvr. cité pp. xvii, xviii, 168, 169, 178, 206, 237, 245, 298, 468, 532, 550, 563, 584. *La Gazette de Québec*, 20 nov. 1783, 24 oct. 1789, 29 mars 1792, 28 juillet 1796, 20 nov. 1800.

<sup>29</sup> "Livres de France à vendre à bord d'un navire". *La Gazette de Québec*, 20 juillet 1796. "Catalogue of books imported from London by the Brickwood. New and valuable French and English books". *Gazette de Québec*, 20 nov. 1800.

En 1810, un Québécois, Augustin Amyot, apparaît comme exerçant la fonction de libraire.<sup>30</sup>

L'imprimeur John Neilson publie, en 1811, une liste d'ouvrages français qu'il a en vente.

On peut croire que la cessation des longues hostilités, entre la France et l'Angleterre, qui se produisit enfin en 1815, permit d'établir des relations commerciales plus faciles. En 1815, *le Coledonia* débarque des caisses de livres en provenance de Londres. En 1816, *l'Isis* en apporte plusieurs.<sup>31</sup>

Pour la première fois, en 1816, paraît un catalogue de librairie française, spécialement destiné au public canadien, publié par la maison Bossange, de Paris. Elle est représentée au Canada par Denis-Benjamin Papineau, et publie en 1819 un catalogue imprimé au Canada.<sup>32</sup>

Un commerçant d'origine allemande, John Christopher Reiffenstein, commence vers 1818 à pratiquer une importation considérable de livres français et anglais, qu'il continuera jusqu'en 1840.<sup>33</sup> En 1821, paraît un catalogue de livres français publié par le libraire québécois Augustin Germain. Le montréalais, Edouard-Raymond Fabre, fait en 1822 un séjour à Paris, pour s'initier à la librairie, avant d'ouvrir une maison qui deviendra importante avec les années. Il lui arrivera de retourner en France dans l'intérêt de son commerce.<sup>34</sup>

En 1827, à Québec, Michaud & Walsh pratiquent l'importation.<sup>35</sup> En 1828, Bruneau tient aussi boutique dans la même ville.<sup>36</sup>

Deux librairies françaises de New-York annoncent dans le *Courrier des Etats-Unis*, périodique de langue française répandu au Canada.<sup>37</sup>

John Neilson, Thomas Cary, imprimeurs québécois, éditeurs de journaux, continuent leur commerce de livres de religion, de droit, de médecine, de sciences, anglais et français.<sup>38</sup>

Les entreprises de librairie augmentent donc peu à peu en nombre et en importance. On peut se demander si elles suffisaient à répondre à tous les besoins du temps. Il semble que non. On voit, par exemple, en 1827, l'abbé Antoine Parent, du Séminaire de Québec, recevoir directement d'Angleterre un bon envoi d'ouvrages anglais.<sup>39</sup> Quant aux

<sup>30</sup> Pierre-Georges Roy, *Les Avocats de la Province de Québec*, p. 5.

<sup>31</sup> *La Gazette de Québec*, 12 septembre 1816.

<sup>32</sup> Catalogue des livres à vendre par Bossange et Papineau en leur maison, rue Notre-Dame, Montréal, Delorme, 1819.

<sup>33</sup> *B.R.H.*, 45: 62-63, 1939. *La Gazette de Québec*, 18 juin 1818; *Le Canadien*, 11 octobre 1822; *La Gazette de Québec*, 23 mai, 1er juin 1831.

<sup>34</sup> *Le Canadien*, 4 janvier 1843.

<sup>35</sup> Marion, Séraphin. *Les Lettres Canadiennes d'autrefois*, vol. 4, p. 136.

<sup>36</sup> *La Minerve*, 19 juin 1828, cit. par Trudel, ouvr. cit., I: 53.

<sup>37</sup> *Le Courrier des Etats-Unis*, 31 mars 1830, 11 mars 1841.

<sup>38</sup> *Le Canadien*, 5 octobre 1832. *The Quebec Daily Mercury*, 23 septembre 1834.

<sup>39</sup> ASQ. Polygraphie 20, no 3.

ouvrages français, il semble bien aussi qu'il faut recourir à l'étranger pour se fournir dans certains domaines. En 1836, partant pour l'Europe où il va étudier les institutions d'écoles normales, l'abbé Jean Holmes se voit chargé de commandes que lui confient les institutions d'enseignement.<sup>40</sup>

Depuis la conquête, l'importation du livre français ne jouissait pas des mêmes facilités que celle du livre anglais. Ce n'est qu'en 1844 que la Chambre d'Assemblée est saisie d'une demande des députés de langue française pour que le livre français soit traité comme le livre anglais.<sup>41</sup> La décision qui a suivi cette intervention a certainement contribué à faciliter le commerce de la librairie française au Canada. D'autre part, la période qui suit l'établissement de l'Union, à partir de 1840, a connu un renouveau religieux et éducationnel, qui n'est pas sans avoir eu une influence sur la demande d'ouvrages pour les bibliothèques paroissiales en plein développement et celles des maisons d'enseignement.

On a écrit d'Octave Crémazie<sup>42</sup> qu'il fut de ceux qui ont le plus contribué à disséminer la littérature française à son époque. La librairie établie par le poète et son frère Joseph, avocat, a certainement été des plus importantes. Ses propriétaires furent en contact avec des éditeurs français, grâce à des voyages en France. En une seule année, la librairie Crémazie reçut jusqu'à 8,000 volumes sur la théologie, la jurisprudence, la littérature, les sciences et les arts. Cette activité dura plusieurs années, et plaça la librairie au premier rang des entreprises qui s'adonnaient de plus en plus nombreuses et sérieuses au commerce de librairie.

Dans les années 1850, il existe, à Québec, les librairies Crémazie, J.-H. Hardy, A. Côté, Bossange et Morel, E.-R. Fréchette; à Montréal, Montigny, J.-B. Rolland, Armour & Ramsay, Leclerc & Jones, John McCroy, pour en citer qu'un certain nombre. Ces maisons s'occupent pour quelques-unes uniquement du commerce du livre et, pour les autres, de librairie et d'imprimerie.

On peut placer au milieu du siècle dernier l'époque où la librairie canadienne s'est établie sur les bases qui ont assuré ensuite un développement de plus en plus progressif.

Il y a lieu de faire observer cependant que se continuèrent les relations directes du client canadien avec les maisons étrangères, soit par le moyen des voyages, ou celui des commandes. En 1851, alors que le projet d'université à Québec est en pleine préparation, le bibliographe Georges-Barthélemy Faribault et l'abbé Léon Gingras, du Séminaire, se rendent en Europe pour y faire des achats importants de livres. En

<sup>40</sup> Fauteux, *Les bibliothèques canadiennes*, p. 44.

<sup>41</sup> Trudel, *ouvr. cit.*, vol. I, p. 130, *Le Canadien*, 24 mai 1844.

<sup>42</sup> Lawrence Bisson, *Le romantisme littéraire au Canada français*. Paris. Droz, 1932, p. 28. Cité par Trudel, *ouvr. cit.*, I, p. 128.

1853, au Séminaire de Québec, on décide de faire venir directement, à l'avenir, les livres classiques nécessaires chaque année.<sup>43</sup>

L'acheteur canadien garde donc toute sa liberté vis-à-vis du libraire canadien. Il peut être à la fois son client, et, presque aussi facilement, celui du libraire européen ou américain. Cette liberté, il la doit sans doute au fait que le Canada accordait alors, comme il a continué de le faire, l'entrée en franchise du livre anglais et français. Cette situation a certainement été désavantageuse pour la librairie aussi bien que pour l'édition canadienne; elle les a empêchées d'atteindre à un développement comparable à celui qu'on observe dans d'autres pays américains, comme les Etats-Unis. Dans une période, celle de la guerre 1939-1945, où la librairie et l'édition canadiennes furent libérées en bonne partie de la concurrence étrangère, elles ont marqué une activité extrêmement considérable.

Les relations directes avec les libraires étrangers, commencées à l'époque où la librairie canadienne n'avait pas pris naissance, ou ne pouvait répondre adéquatement aux besoins, se sont donc maintenues. Les facilités offertes par la poste, les voyages, certaines conditions commerciales spéciales au livre importé, ont contribué à maintenir la tradition canadienne de l'achat direct à l'étranger. C'est dans une telle situation que la librairie canadienne s'est établie peu à peu pour atteindre à l'importance qu'on lui connaît actuellement.

Antonio DROLET

---

<sup>43</sup> ASQ. *Journal*, 28 février 1853.

---

# La famille Nadeau

Par Jean-Jacques LEFEBVRE, M.S.R.C.

Archives Judiciaires  
Montréal

Le 6 novembre 1665, par devant Me Pierre Duquet, notaire royal, de Québec, *Ozanni-Joseph Nadot*, né vers 1637, fils de Marcien Nadot et de Jeanne Despins, de Genouillac<sup>2</sup>, près Angoulesme, en Angoumois, passait contrat de mariage avec Marguerite Abraham, née vers 1645, fille de Godgrand Abraham et de Denise Fleury, de Paris, paroisse Saint-Eustache, apparemment une fille du Roy, c'est-à-dire dotée par la Cour.

L'acte de mariage de ces contractants ne nous est pas parvenu, du moins n'a pas été recensé par Tanguay, dans son *Dictionnaire*... Heureusement que la minute du contrat de mariage reçu par Me P. Duquet est encore conservée aux Archives judiciaires de Québec.

Parmi les signataires à la minute de ce contrat, on relève M. de Courcelle Remy, le gouverneur du Canada, M. de Prouville Tracy, le vice-roi, Jean Talon, le grand intendant, Marie-Barbe de Boulogne, veuve de Louis d'Ailleboust, ancien gouverneur de la Nouvelle-France.

Nadot vint-il en Nouvelle-France avec le fameux régiment de Carignan? La signature de M. de Tracy le donnerait à penser.

Ce que nous savons de lui, c'est qu'il se fixa à l'Île d'Orléans, paroisse Sainte-Famille, où lui naissaient, entre autres, une fille, Marie, le 1er mai 1667, et une autre, Catherine, le 14 juin 1676.

Il y mourut prématurément à l'hiver de 1677 et y fut inhumé le 12 février.

En janvier 1678, sa veuve, Marguerite Abraham, convolait à Sainte-Famille avec un breton, Guillaume Chartier<sup>3</sup> qui dut sans doute se charger des six enfants en bas-âge qu'elle avait eus de son premier mari, soit, en plus des deux filles précitées, les quatre fils suivant:

JEAN, né en 1669, marié vers 1689 à ANNE CASSE (ou LACASSE) décédé en 1735;

JEAN-BAPTISTE, né vers 1670, marié en 1696 à M.-ANNE DU-MONT, décédé à Berthier (en bas) en 1745;

<sup>1</sup> V. C. Tanguay, *Dictionnaire généalogique*... Vol. VI, 130-134; G.-A. De Jordy... *Familles du Richelieu*, 1927, II, 144. *Inventaire des contrats de mariage du district de Québec*, publication des Archives de la Province de Québec, vol. V, pp. 9-12; *Index des contrats de mariage du district de Montréal, 1648-1800*, Ms vol. VII, pp. 2190-2191.

<sup>2</sup> Bourg du département de la Creuse, arrondissement de Boussac à sept kilomètres au s.-o. de Châtelus-Malvaloix.

<sup>3</sup> Contrat de mariage devant P. Duquet, le 26 janvier.

DENIS (1673-1759) marié a) en 1695 à CHARLOTTE CASSE;  
 b) en 1724 à ELISA LE ROY ou ROY;  
 et FRANÇOIS, marié vers 1700 à MARIE DUQUET.

## II.—JEAN NADEAU

né à l'Ile d'Orléans (Sainte-Famille) le 22 avril 1669, fils aîné d'Ozanni-Joseph N., et de Marguerite Abraham, — avait huit ans quand il perdit son père, — épousa vers 1689 (à l'âge de vingt ans).

## ANNE CASSE (devenu LACASSE)

alors âgée de 15 ans,

née à l'Ile d'Orléans (Sainte-Famille) le 29 août 1674, fille d'Antoine Cassé, originaire d'Angers (décédé à Beaumont en 1709) et de Françoise Piloy, originaire de Paris (décédée à Beaumont en 1713).

Le fils aîné de Jean Nadeau et d'Anne Casse, *Jean*, né à Lévis, en 1690, mourut à Beaumont en 1716.

Ils eurent également un autre fils, *Jean-Baptiste*, né à Beaumont, en 1703, et deux filles, *Anne*, née en 1706, et *Elisabeth*, née en 1709, qui, toutes deux, se marièrent, et le suivant, *Antoine*, le continuateur de la lignée.

Jean Nadeau mourut à Beaumont à l'hiver de 1735 et y fut inhumé le 1er mars. Sa femme, Anne Casse, lui survécut presque vingt ans et mourut à Saint-Nicolas de Lévis en juin 1754.

## III—ANTOINE NADEAU,

fil de J.-B. N., et d'Anne Casse.

(Tanguay, dans son *Dictionnaire* ... fait erreur en le disant fils de Denis),

épousa à Beaumont le 6 mai 1726,

## MARGUERITE TURGEON,

née à Beaumont le 4 janvier 1711, fille de Zacharie T., et Elise Leroy, décédée à Beaumont, inhumée le 8 novembre 1763.

Mgr P.-F. TURGEON (1867)

ARCHEVEQUE DE QUEBEC.

Le frère de Marguerite Turgeon, *Louis T.*, (1695-1776), marié à Beaumont en 1728 à *Angélique Couture* (1703-1762) — par son fils, *Louis T.*, (fl. 1730-1790), marié à Québec en 1787 à *Louise Dumont* (1758-1828) — a été l'aïeul de Mgr Pierre-Flavien Turgeon (1787-1867) évêque coadjuteur, 1834, et archevêque de Québec en 1850.

Antoine Nadeau et Marguerite Turgeon eurent, entre autres, quatre fils et quatre filles, tous nés à Beaumont, et qui contractèrent mariage.

Antoine Nadeau convola, vers 1765, avec Charlotte Hubert (1702-1789).

(Pour trouver les années d'existence d'Antoine Nadeau, il faudrait d'abord vérifier si au décès de sa seconde femme, le 19 décembre 1779, à Beaumont, il vivait encore et rechercher son décès, et son âge, avant ou après cette année).

#### LE CAPITAINE JOSEPH NADEAU (1760)

Antoine Nadeau avait été témoin, entre autres événements, de la fin tragique de son cousin germain (à double titre, puisqu'ils étaient issus des deux frères et des deux sœurs), et, de surcroît, son beau-frère (ils étaient mariés aux deux sœurs, nées Turgeon) le meunier du village de Beaumont, le malheureux capitaine Joseph Nadeau (1698-1760), qui, pour avoir refusé sa soumission aux conquérants de 1760, fut pendu, d'ordre du gouverneur Murray, à la vergue de son moulin. (V. récit de l'abbé Auguste Gosselin). Sa mémoire fut réhabilitée par le gouverneur Carleton, qui assumait les frais d'éducation de deux de ses enfants.

#### IV.—LOUIS NADEAU (1732-1811)

né à Beaumont, décédé à Saint-Mathias de Rouville, fils d'Antoine N., et de Marguerite Turgeon, épousa au Château-Richer, le 7 août 1753, (après contrat de mariage reçu par Crespin, notaire (4)).

#### FRANÇOISE CAZEAU,

née au Château-Richer le 23 janvier 1735, fille d'un chirurgien, Jean Cazeau (1699-1761 — Québec) originaire du Béarn, marié à Saint-Valier, près Québec, en 1721, à Madeleine Voyer.

#### LES CAZEAU

Françoise Cazeau avait, entre autres, une sœur, *Marguerite*, mariée (1764) à *Jean Casgrain*, tige de cette famille canadienne dont le fils, *Jean C.*, (1770-1858 — Saint-Mathias), patriote incarcéré en 1837, marié à Saint-Mathias en 1804 à *Dorothée James-Sansouci* (fl. 1790-1820) est le trisaïeul, entre autres, de notre contemporain, Me Jean Casgrain, c.r., de Montréal (5); une autre, *Hélène*, mariée en 1762 à *Joseph Gagnon*, fut la mère de l'abbé Joseph Gagnon (1763-1840), ordonné en 1787, curé de Pointe-

<sup>4</sup> Archives judiciaires de Québec.

du-Lac, 1788, de Saint-François de l'Île d'Orléans, 1799, et de la paroisse Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, 1826.

Françoise Cazeau eut, entre autres, un frère, *Jean C.*, (1741-1810), dont le petit-fils, *Charles-Félix Cazeau*, né à Québec en 1807, ordonné prêtre en 1830, fut vingt ans secrétaire, 1830-1850, puis trente ans, 1850-1881, vicaire général du diocèse de Québec.

Son autre frère, *Joseph*, marié en 1764 à *Marie-Cécile Bélanger*, était capitaine de milice à Château-Richer en 1785.

Louis Nadeau et Françoise Cazeau se fixèrent d'abord à Saint-Nicolas de Lévis où leur naquirent, de 1754 à 1762 (selon le *Dictionnaire*... de Tanguay), cinq fils et une fille, Françoise, celle-ci née en '59.

Ils vinrent s'établir dans la vallée du Richelieu, à la Pointe Olivier, aujourd'hui Saint-Mathias, où Louis Nadeau était maître-meunier, probablement pour le seigneur Boucher de Montizambert et plus tard, pour le général Gabriel Christie, cessionnaire de ce fief.

Dès février 1769, il est témoin à Chambly et signe à l'acte de mariage de J.-B. Messier et Louise Fréchette. En novembre suivant, déjà domicilié à la Pointe-Olivier, il faisait baptiser à Chambly, son fils, Jean-Baptiste.

A l'hiver 1778, quand lui naît, en mars, à Saint-Mathias, une fille, *Marguerite*, le père, présent au baptême, y signe au registre.

## LES BERTRAND

*Françoise N.*, née en 1759, fut la première des enfants de *Louis N.*, et de *Françoise Cazeau* à contracter mariage. Elle épousa en 1780, *J.-B. Bertrand*, de Saint-Mathias — fils de *Jean Bertrand* (1720-1777), originaire de Marcillat, près de Bourges, et capitaine de milice de Chambly lors de son décès — et petit-fils, par sa mère, *Isabelle Le Grain*, de *Charles Le Grain* (fl. 1688-1754), premier capitaine des milices de Chambly au moment où la guerre de Sept ans se déclencha.

Le fils de Françoise Nadeau et de Jean Bertrand, *Paul B.*, (1800-1883 — Saint-Mathias), fut notaire plus de cinquante ans (1824-1880) en son village de Saint-Mathias, où il épousa, en 1826, *Agathe Vigeant* (1807-1848).

<sup>5</sup> Me Jean Casgrain [marié, 1933, à *Jeanne Beaulieu*], fils de *Roméo C.*, pharmacien, et d'*Edouilda Racicot*, mariés à Montréal en 1901, petit-fils de *J.-Octave C.*, professeur, et d'*Azilda Lacroix*, mariés à Montréal en 1872, est l'arrière-petit-fils d'*Edouard C.*, né en 1805 — fils de *Jean* (1858) — marié à Saint-Mathias en 1823 à *Charlotte Marotte*.

*Paul Bertrand* a été la tige d'une dynastie notariale. Son fils, *Pierre-Paul-Solyme Bertrand* — petit-fils de Françoise Nadeau — marié à Chambly en 1854, à *Hermine Demers*, fut aussi notaire à Saint-Mathias et à Chambly, plus de quarante ans (1849-1891).

Enfin, le fils de ces derniers, *Emery Bertrand*, marié à Montréal en 1883, à *Delphine Archambault*, fut aussi notaire à Chambly plus de cinquante ans (1881-1931)<sup>6</sup>. L'auteur de ces lignes se rappelle Me Emery Bertrand, qui était plutôt court, assez corpulent, avait des yeux pers, extrêmement perçants et le verbe bref.

### LES CRAIG

Louis N., et Françoise Cazeau avaient deux, peut-être trois autres filles: *Marie* (fl. 1775-1803), qui figure aux contrats de mariage de ses frères. Peut-être est-ce la même qui sous le prénom de *Rose*, née en 1774 (baptisée à Chambly), épousa, 1795, *André Craig* (fl. 1774-1800), un Ecossais, venu au Canada avec le 22e régiment (impérial). André Craig est l'ancêtre de Me Roger Craig, avocat, de Montréal [marié, 1943, à *Jacqueline Fraser*].

Le fils d'*André C.*, et de *Rose Nadeau*, *André Craig* (1796-1859) avait la qualité d'architecte quand il épousa, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, en 1823, *Louise Leboeuf*. M. J.-Arthur Leboeuf, de Montréal, dit qu'il devint plus tard sculpteur. Il était capitaine de milice à Contrecoeur lors de son décès<sup>7</sup>.

Le fils de ces derniers, *André-Boniface Craig* (1824-1884), né à Saint-Antoine, décédé à Montréal, inhumé à Contrecoeur, médecin, professeur à l'École de médecine de Montréal, fut le premier député de Verchères à Québec sous la Confédération (1867-1871). Marié à Lavaltrie, circa 1860, à *Césarie Le Noblet-Duplessis*, fille de Norbert L., notaire, leur fille Césarie C., (1871-1945), Sœur Marie-Louise-de-France, des SS. NN. de Jésus et de Marie, est l'auteur de *Nos Missions*, Montréal, 1936, 250 pp.

Une autre fille de Louis N., et de Marguerite Cazeau, *Julie*, épousa en février 1781 (après contrat de mariage reçu par J.-B. Grisé), *Augustin Regnier*, originaire de Pointe-aux-Trembles de Montréal;

une dernière fille de Louis N., et de Françoise Cazeau, *Marguerite N.*, [née en 1778], épousa à Saint-Mathias en 1798, *François Demers*.

<sup>6</sup> Notes de M. Raoul Raymond.

<sup>7</sup> Notes de M. J.-Arthur Leboeuf.

*Louis N.*, et *Françoise Cazeau* eurent, à tout le moins, six fils, dont trois passèrent contrats de mariage devant Grisé, notaire de Chambly<sup>8</sup> :

- 1—*Alexandre* (1757-1803), marié à Saint-Mathias en 1786, avec *Elisabeth Barré*;
- 2—*François*, marié a) en 1794, avec *Judith Chaunière*;  
la fille, *Julie*, née circa 1795, épousa en 1811, *Charles Le Testu* — fils du chirurgien *Charles-Etienne Le Testu* (fl. 1753-1809), aussi notaire (1781), de Saint-Hilaire — et convola, en 1849, avec *Isidore Authier*;  
b) à Saint-Hilaire en 1808 avec *Josephte Bourque*;
- 3—*Ignace*, né en 1761, marié à Saint-Mathias en 1790, à *Dcsanges Monat*;

---

#### MESSIRE ALFRED NADEAU (— 1896)

Le fils de ces derniers, *Georges*, marié à Marieville, en 1834, à *Zoé Langlois*, fut le père de l'abbé *Alfred Nadeau* (1841-1896), né à Marieville, ordonné en 1865; professeur au collège de Monnoir (1865-1877), curé de Granby en 1877, et de Saint-Jude (Saint-Hyacinthe) de 1887 à son décès.

#### LE P. PAUL NADEAU (1833-1897), JESUITE

Né en 1833, entré chez les Jésuites en 1862, ordonné en 1871, missionnaire dans le nord de l'Ontario (1887-1896), décédé en 1897, inhumé au Sault Récollet<sup>9</sup>, l'acte de sépulture du P. Nadeau, contresigné par le P. Edouard Lecompte<sup>10</sup>, plus tard provincial de son Ordre, et par le P. Jules Jetté<sup>11</sup>, autre missionnaire, qui a fait récemment l'objet d'une belle biographie, ne mentionne pas sa filiation. L'archiviste actuel de l'Ordre, le R. P. Léon Pouliot, m'apprend qu'il était né à Marieville, du mariage de *Zoé Choquet* et de *Paul Nadeau*, lequel se rattache, sans doute, à l'une des proches lignées ici mentionnées.

Trois autres fils de *Louis N.*, et de *Françoise Cazeau* sont :

- 4—*Joseph*, né en 1762; il épousa :  
a) à Chambly en 1789, *Marie-Josephite Papineau* (1772-1792);

<sup>8</sup> Archives judiciaires de Montréal.

<sup>9</sup> J.-B.-A. Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé...* 1910, 397.

<sup>10</sup> Provincial des Jésuites en 1907, auteur : *les Jésuites au Canada au XIX s.*, 1920; *sir Joseph Dubuc*, 1923; *Catherine Tékakwita*, 1927; *Le P. Louis Lebauf*, 1928.

<sup>11</sup> Fils du juriste L.-A. Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Q. La biographie du P. Jetté, intitulée *Enseveli dans les neiges*, 1951, est du P. Antonio Dragon, S.J.

- b) à Chambly, en 1793, *Judith Surprenant*;  
 5—*Jean-Baptiste*, né en 1769 (baptisé à Chambly);  
 marié à Longueuil en 1798 à *M.-A. Ménard*;  
 6—et *Louis*, le suivant.

Au contrat de mariage (P.-A. Gauthier, notaire) en 1798, de leur dernier fils, Jean-Baptiste [qui se maria à Longueuil à Marie-Anne Ménard], *Louis N.*, et *Françoise Cazeau* lui faisaient donation, à titre onéreux, d'une propriété au ruisseau Laramée, en la seigneurie Johnson (l'Augmentation du fief Ramezay).

Louis Nadeau mourut à Saint-Mathias, le 28 juillet 1811. Il y fut inhumé dans la crypte de l'église. Sa femme, *Françoise Cazeau*, lui survivait.

V.—LOUIS NADEAU (fl. 1756-1817)

né à Saint-Nicolas-de-Lévis, le 8 février 1756,  
 fils de Louis N., et de *Françoise Cazeau*;  
 Louis Nadeau, comme tant d'autres de la vallée du Richelieu, prit fait et cause pour les Insurgés américains dans les années troublées de 1775-80;  
 Rentré au pays, il épousa à Saint-Mathias (alors dite Saint-Olivier) de Rouville, le 19 juillet 1784 (après contrat de mariage passé devant A. Grisé, notaire, de Chambly),

JOSEPHTE SABOURIN-CHAUNIÈRE,

filie de *Jean S.-C.*, (1738-1788) et de *Josephite Papineau*.  
 A cet acte de mariage, les témoins du contractant étaient son père et ses frères, *Alexandre* et *Ignace*.  
*Louis Nadeau* et *Josephite Sabourin-Chaunière*, de Saint-Mathias, eurent, entre autres, trois fils qui se marièrent la même année, 1815, à Saint-Mathias;  
*François*, marié en 1815 à *Marie Duclos*;  
*Louis*, marié en 1815 à *Louise Dubord*;  
 et *Antoine* (le suivant);

*J.-B. Nadeau* — fils de Louis N., et de *Josephite Chaunière* — marié à Saint-Mathias, en 1817, à *Céleste Macé*, vécut à Marieville. Il eut neuf fils devenus adultes, dont plusieurs s'établirent dans l'Ouest américain;

ADOLPHE NADEAU (fl. 1840-1880)

AVOCAT, 1865

Adolphe Nadeau (fl. 1840-1880), fils de *J.-B. N.*, et de *Céleste Macé*, après ses études secondaires à Monnoir, passa un brevet de cléricature en 1860, devant L.-P. Laberge, notaire, de

Marieville, avec Pelletier, avocat de Saint-Jean d'Iberville. Il termina sa cléricature à Montréal sous Louis-Wilfrid Sicotte, le bibliophile, et fut admis au barreau de la Province en 1865. D'après le Dr Gabriel Nadeau, il n'exerça guère sa profession. Parti pour les Etats-Unis, il vécut, un temps, à Concordia, Arkansas. Il mourut vers l'âge de 40 ans.

#### LE DOCTEUR HUBERT NADEAU (1838-1926) de Los-Angeles

Né à Marieville, fils de *J.-B. N.*, et de *Céleste Macé*, Hubert Nadeau reçut sa formation au Séminaire de Saint-Hyacinthe, cours de 1852, et à l'Ecole de médecine et de chirurgie de Montréal.

Licencié médecin en 1862, il exerça d'abord sa profession à Saint-Aimé (Yamaska). Passé à Kenkakee, près Chicago, en Illinois, en 1866, il y remplit un mandat au conseil de ville à deux reprises.

Etabli en 1876 à Los Angeles, il devait y exercer sa profession encore trente-cinq années.

Il y fonda en 1877 un journal de langue française, l'*Union Nouvelle*, fut le coroner du comté de Los Angeles cinq ans (1879-1884), protégea des écrivains comme Kate Brousseau, des chercheurs scientifiques, comme le Dr Knoop — celui-ci un condisciple aux cliniques de Paris, des médecins montréalais, Edmond Dubé et Albert Lesage — fut président de la Société médicale de Los Angeles, professeur à la faculté et chef de clinique de l'hôpital de l'Université de la Californie du Sud, membre du Bureau de Santé de la Ville de Los Angeles. Il cessa d'exercer sa profession vers 1912, revint visiter la province de Québec en 1922, et mourut à Santa Barbara en octobre 1926<sup>12</sup>.

#### LE DOCTEUR GABRIEL NADEAU

Un troisième fils de *J.-B. N.*, et de *Céleste Macé*, *Nazaire Nadeau*, marié à Marieville en 1850 à *Olive Rainville*, par son propre fils *Nazaire* (— 1917), marié à Saint-Césaire en 1875 à *Adeline Dufresne*, et son petit-fils *Napoléon N.*, né à Saint-Césaire en 1876, marié à Saint-Jean-Baptiste de Rouville en 1898 à *Eglantine Auclair*, est le bisaïeul de notre éminent contemporain

<sup>12</sup> Je dois au Dr Gabriel Nadeau, que je suis heureux de remercier ici, communication de filiations et de dates, qui m'ont évité bien des recherches, en particulier tout ce qui a trait à la biographie du Dr Hubert Nadeau, de Los Angeles.

le docteur Gabriel Nadeau, médecin, de Rutland, Mass., historien, docteur *honoris causa* de l'Université de Montréal, et dont l'œuvre érudite considérable est familière à tous les chercheurs de l'histoire canadienne et franco-américaine contemporaine.

Né à Saint-Césaire en 1900, le docteur Gabriel Nadeau est lui-même marié, 1942, à *Hélène McCarthy*; une fille<sup>13</sup>, *Marie-Christine*.

L'ABBE HUBERT NADEAU  
Curé de Saint-Denis-sur-Richelieu

De l'union de Nazaire N., et d'Olive Rainville étaient encore issus: *J.-Hubert Nadeau*, né à Saint-Césaire en 1853, qui fit ses études à Saint-Hyacinthe, fut ordonné prêtre en 1880, devint curé de Granby en 1889, et de Saint-Denis-sur-Richelieu de 1913 à 1918;

*Alfred Nadeau* (1858-1933), aussi né à Saint-Césaire, notaire près de cinquante ans (1884-1933) d'abord à Iberville, dont il fut maire en 1896, puis à Montréal; plusieurs fois candidat aux élections législatives de la province et aux élections fédérales, notamment dans Rouville, contre L.-P. Brodeur, ancien ministre, et dans Outremont contre sir Lomer Gouin; marié à *Alzire Saint-Jean*, Alfred Nadeau est décédé à Montréal en 1933; son minutier est aujourd'hui aux Archives du Palais de justice de Montréal. Inhumé à Rougemont, "la belle croix de granit qui domine le cimetière de Rougemont est un don de lui" [Dr Gabriel Nadeau]. Sa fille, *Eliane*, épousa à Montréal en 1925, *Léandre-Edouard Morin*;

*Amédée Nadeau* (fl. 1861-1961), né à Saint-Césaire, vient de célébrer, en février 1961, le centenaire de sa naissance; marié d'abord à sa cousine, *Marie Nadeau*, il convola avec *Henriette Beaugard*, sœur, entre autres, du sénateur Elie Beaugard, ancien président du Sénat canadien<sup>14</sup>, et du poète, Alphonse Beaugard. Il était octogénaire quand il fut élu en 1941, maire de Richelieu, près Chambly.

VI.—ANTOINE NADEAU

né à Saint-Mathias en 1793;  
fils de *Louis N.*, et *Josephite Sabourin-Chaunière*;  
épousa à Saint-Mathias, le 23 janvier 1815,

<sup>13</sup> *Vedettes*, Montréal, 1958, p. 205.

<sup>14</sup> *V. Revue du Barreau de la P. de Q.*, novembre 1954, v. 10, Antoine N.

MARIE-LOUISE DESROCHES, née vers 1795,  
 fille de *Pierre D.*, et de *Madeleine Amédéc-Gorget*.

Antoine N., et Louise Desroches eurent, entre autres,  
 trois fils :

*Timothée*, marié à Saint-Mathias en 1844 à *Rosalie Foisy*;  
*Adolphe*, marié à Saint-Césaire en 1856 à *Lucie Charbon-  
 neau*; et *Antoine*, le suivant.

VII.—ANTOINE NADEAU

né à Saint-Mathias en 1816,  
 fils d'Antoine N., et de Marie Desroches,  
 épousa d'abord à Saint-Mathias, le 25 février 1840,

PETRONILLE BESSE,

filie de Pierre et d'Angélique Morier,  
 décédée à Saint-Mathias, le 26 octobre suivant ('40).

Il convola à Saint-Mathias, le 11 octobre 1841 avec SOPHIE  
 MASSÉ, née vers 1821,  
 fille de Simon M., et de Sophie Lavoie.

Il était déjà établi à Saint-Césaire en 1841.

Outre son père, Antoine Nadeau avait pour témoin à son  
 mariage, en 1841, son frère *Ignace*. Il mourut avant 1873.

Le portrait de *Sophie Massé* est conservé dans la  
 famille de M. Rodolphe Nadeau, à Saint-Césaire.

De l'union Nadeau et Massé :

*Ludger N.*, épousa a) *Cordélie Dufresne*;  
 b) à la Cathédrale de Montréal,

en 1888, *Marie Bissonnette*;

*Louis-Benjamin N.*, marié à Montréal en 1879, à  
*Mary Teaffe*;

et le suivant, *Simon*;

VIII.—SIMON NADEAU

né à Saint-Mathias en 1844,  
 décédé à Saint-Césaire, 1920;

— fils d'Antoine N., et de Sophie Massé —

épousa à Saint-Césaire de Rouville, le 22 janvier 1873,

VITALINE GIRARD (1843-1911),

filie de Louis G., et de Clémence Colin-Laliberté.

ISSUS :

*Rodolphe* [le suivant]

*Adrien* (1881 — 1956), de Bute City, Montana;

*Léonide* (1886-1958), marié à *Béatrice Toupin*, insti-  
 tutrice;

*Graziella*, née en 1882, Sœur Sainte-Émérentienne, de la Présentation de Marie, de Berlin, N.H.;

*Alexina N.*, née en 1884, Sœur Saint-Eloi, de la Présentation de Marie, de Sherbrooke;

*Eva* (1874-1949 — Saint-Hyacinthe), mariée à *Alphée Le Testu*, hôtelier, de Saint-Dominique de Bagot;

*Nelda* (1888-1954) madame *Henri Dinelle*, de Montréal;

*Berthe* (1878-1951) madame *Philius Chabot* (— 1910); issues, deux filles:

*Simone C.*, mariée à *Jean-Marie Loiselle*, et *Gabrielle C.*, épouse de *Paul-Honoré Lefebvre*, journaliste et publicitaire, dont *Guy Lefebvre*, libraire, de Montréal.

#### IX.—RODOLPHE NADEAU

né à Saint-Césaire le 1er janvier 1877,

épousa à Saint-Paul d'Abbotsford, en janvier 1901,

GEORGIANNA DUCHARME (1876-1959)

filles de *François D.*, et d'*Emma Vadnais*, de Saint-Paul;

Issus:

*Georges*, né au Montana, 1903,

marié à Saint-Pie de Bagot, 1930, à *Laure Palardy*, dont un fils, *Robert*, marié à Victoriaville en 1957 à *Françoise Lamirande*, et une fille, *Monique* (mariée, 1960, à *Armand Ward*);

*Jean-Marie*, né à Saint-Césaire de Rouville, le 8 décembre 1906; études secondaires à Saint-Laurent, 1920-1927; études de droit, Université de Montréal, LL.L., 1930; études à la faculté des sciences politiques et sociales, de Montréal (licencié, 1929); avocat, 1930; études à Rennes et à Paris, 1930-1933; professeur, faculté des lettres, 1937; professeur, puis vice-doyen, faculté des sciences politiques et sociales de l'Université de Montréal; auteur: *Horizons d'après guerre* (1944) et *Entreprise privée et socialisme* (1944); conservateur, Bibliothèque Saint-Sulpice, 1942;

directeur du quotidien, *le Canada*; membre, Société royale du Canada, 1946; candidat dans Rouville aux élections de la Province, 1948;

marié à Montréal (Saint-Germain d'Outremont), 1935, à *Pauline Mignault*, fille du Dr Georges-E. Mignault<sup>15</sup>; décédé accidentellement, Saint-Cyrille, près Drummond-

<sup>15</sup> V. La Famille Mignault, *Bulletin des Recherches historiques*, mai 1948.

ville, le 5 octobre 1960; inhumation, Saint-Césaire<sup>16</sup>;

Issus: quatre fils;

*Pierre* (marié, 1958, à *France Johnson*, dont un fils, *Sylvain*, né à Paris, France, et une fille, *Pascale*;

*Jacques*, *Jean* et *Michel Nadeau*;

*Charles-Henri*, né à Saint-Césaire, 1909;

gérant de banque — Banque de Montréal — à Montréal; marié à Drummondville en 1940 à *Yvonne Girard*, dont trois fils, *Claude*, *Richard* et *Hubert*;

*André*, né à Saint-Césaire, le 21 décembre 1915; avocat à Montréal (1939), professeur, Faculté de droit de l'Université d'Ottawa; C.R. 1960; LL.D., *honoris causa*, Université d'Ottawa, 1959; auteur d'ouvrages de droit; marié 1945, à Montréal (paroisse de l'Immaculée-Conception) à *Andrée Bastien*, fille du major *Hermas B.*, professeur et auteur, et d'*Antoinette Lamothe*; une fille, *Johanne*;

et *Françoise*, née à Saint-Césaire; fut, avant son mariage, professeur de diction en diverses institutions de Rouville; mariée, 1945, à Montréal (paroisse Saint-Pierre Claver) à *François Trudel*, de la Banque de Montréal — fils du Dr *Paul T.*, et de *Louise Saint-Arnaud*, de Trois-Rivières — et petit-fils du sénateur *F.-X.-A. Trudel* (— 1890)<sup>17</sup>, avocat et journaliste; enfants: *Lise* et *Louise Trudel* (jumelles).

Jean-Jacques LEFEBVRE

<sup>16</sup> V. *Revue du Barreau de la P. de Q.*, février 1961.

<sup>17</sup> Me André Nadeau, C.R., LL.D. *Le Sénateur F.-X.-A. Trudel*, Ms, circa 1947.